

## LES PISIDIENS À RHODES AUX ÉPOQUES HELLÉNISTIQUE ET ROMAINE

Hadrien Bru

Université de Bourgogne-Franche-Comté –  
Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Besançon\*

**Abstract:** In the perspective of a complete external prosopography of the Pisidians in progress, this article presents a commented catalogue of 61 persons who lived on the island of Rhodos and in its Carian Peraia from the 3rd century BCE to the beginning of the Roman Imperial period. Concerning those slaves, mercenaries, artists, craftsmen or merchants, a historical context is provided, then remarks on their juristic, social and economical status. The evoked documentation is based on inscribed monuments—mainly funerary—and amphora stamps.

**Keywords:** Pisidians, Rhodos, epigraphy, prosopography, amphora stamps, slaves, mercenaries, sculptors, Hellenistic and Roman wars.

En matière de géographie historique et de sociologie culturelle, l'étude de la territorialisation d'une population ou d'un peuple apporte nécessairement beaucoup à l'historien en quête de la compréhension de phénomènes sociaux, politiques, religieux ou économiques replacés dans un ancien contexte, général, qui fut celui d'un cadre de vie. Il apparaît en outre qu'une étude de la déterritorialisation de cette même population ou de ce peuple nous renseigne également sur sa territorialisation, son mode de vie et son histoire, en rapport avec d'autres populations ou peuples installé(s) en d'autres espaces. Cette approche favorise néanmoins les études s'intéressant aux échanges culturels, aux éventuelles formes d'acculturation(s) ayant découlé du déplacement d'individus dont la documentation écrite nous a laissé la trace. C'est ainsi qu'on peut suggérer l'utilité d'une prosopographie historique externe des Pisidiens, notamment hors d'Anatolie et sur la longue durée, d'une part en n'hésitant pas à remonter lorsque cela est possible à l'époque classique qui fut celle des impérialismes d'Athènes et de l'empire perse achéménide, d'autre part en soulignant les effets qu'eurent les changements d'échelle géopolitique,

\* Je remercie vivement Edward Dąbrowa de m'avoir invité à cette contribution pour *Electrum*, ainsi qu'Alain Bresson (Université de Chicago) pour ses remarques « rhodiennes », et Alistair Filippini (Università di Chieti – Pescara).

politique et humaine induits par les projets politiques liés à *l'imperium Romanum*, dans le sillage de la conquête d'Alexandre puis des royaumes hellénistiques. Dans le cas d'espèce, nous nous intéresserons ici aux Pisidien(ne)s recensé(e)s sur la riche et puissante île de Rhodes<sup>1</sup> et, à titre complémentaire, dans sa proche Pérée de Carie.

S'il est bien sûr possible de retrouver au sein des sources documentaires antiques des personnages attestés comme « Pisidiens », l'utilisation exclusive du critère onomastique ne convient en revanche pas pour une telle recherche d'individus, parce qu'on ne peut distinguer, sauf exception, les anthroponymes « pisidiens » des autres noms de personnes de tradition linguistique louvite/post-louvite que l'on découvre fréquemment en Isaurie, en Lycaonie, en Lycie, en Carie ou en Cilicie, comme l'a déjà montré Ladislav Zgusta.<sup>2</sup> Dans la mesure où l'anthroponymie des Pisidiens appartient à un ancien fond linguistique anatolien propre aux populations résidant pour un bon nombre au Sud de la chaîne montagneuse du Taurus, de la Carie à la Cilicie, le « recensement » des Pisidiens doit donc passer, dans les recherches épigraphiques, par la mention de l'ethnique « Pisidien » ou « Pisidienne », en langue grecque ou latine. La spécification de l'origine civique de la personne, c'est-à-dire la mention écrite du nom de la cité, constitue également un critère de recherche épigraphique, dans une perspective historico-culturelle (et non ethnique) qui vise à étudier l'histoire d'un groupe socio-historique se désignant comme tel dans les sources épigraphiques (inscriptions surtout, mais aussi secondairement timbres amphoriques).

L'enquête dont nous proposons les résultats provisoires dans le cadre de la prosopographie externe complète des Pisidiens en cours se fonde sur une documentation épigraphique essentiellement constituée d'épitaphes,<sup>3</sup> souvent laconiques, mais aussi de listes d'étrangers, de souscripteurs ou de décrets d'associations religieuses, très actives sur l'île de Rhodes. La chronologie, qui ne repose hélas souvent que sur une appréciation paléographique du *ductus* et du contexte documentaire, peu de textes étant précisément datés ou datables avec précision, est parfois malaisée à établir, mais on peut néanmoins affirmer avec certitude que la plupart des textes épigraphiques et les quelques timbres amphoriques connus entrent dans une fourchette s'étendant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. de notre ère. On trouvera en annexe un catalogue qui recense pour l'instant quelque 61 Pisidien(ne)s, et auquel nous renverrons. Cet inventaire et ce décompte autorisent déjà quelques statistiques et des remarques, lesquelles nous conduiront d'une part à expliquer et à périodiser la venue des Pisidien(ne)s à Rhodes, d'autre part à évaluer leurs statuts sociaux, économiques, politiques et juridiques à la lumière des sources épigraphiques.

Sur 61 personnes recensées avec certitude comme originaires de Pisidie à Rhodes, 53 sont des hommes (soit 86.9%) et seulement 8 sont des femmes (soit 13.1%) : la sur-représentation masculine n'étonne pas dans des sociétés résolument traditionnelles et patriarcales (qu'il s'agisse des Pisidiens ou des Grecs), mais Rhodes eut sans doute par ailleurs besoin d'une main d'œuvre masculine, notamment dans les chantiers navals ou la marine marchande, sans évoquer les mercenaires. La distribution des Pisidien(ne)s attesté(e)s sur l'île est intéressante à observer : sur les 61 individus, 44 sont attestés sur le

<sup>1</sup> Sur les étrangers à Rhodes en général, voir Morelli 1956, 126–190, d'où Robert 1958, 289–290, n° 357 ; Sacco 1980, 517–528, d'où Robert 1982, 359, n° 244 ; Boyxen 2018.

<sup>2</sup> Zgusta 1964.

<sup>3</sup> Concernant les monuments funéraires rhodiens, voir Fraser 1977 ; Berges – Nollé 1996.

territoire de la ville de Rhodos (soit 72.1% de l'ensemble), capitale insulaire incontestée depuis le synoecisme de 408-407 av. J.-C. et grand port international ; 8 personnes sont attestées sur le territoire de Lindos, riche par ses activités navales, et prestigieuse grâce à son sanctuaire d'Athéna Lindia depuis l'époque archaïque et classique ; 3 attestations proviennent de Ialysos, très ancienne installation grecque remontant à la période post-mycénienne mais devenue moins influente ensuite ; le mont Atabyros, abritant le fameux sanctuaire de Zeus Atabyrios sis à l'Ouest de l'île dans l'arrière-pays de Kamiros, mais commun aux Rhodiens, apporte 2 attestations, alors que le site de Kamiros lui-même ne semble en livrer aucune ; enfin dans la proche Pérée rhodienne de Carie, on découvre 4 attestations, dont 3 à Tymnos et 1 à Kasara.

L'origine des Pisidien(ne)s telle que donnée par les inscriptions est également riche d'enseignements : sur 61 individus, on connaît pour 46 d'entre eux leur cité pisidienne d'origine (soit 75.4%), alors que 15 sont simplement « Pisidien(ne)s » (soit 24.6%). Seules 6 cités ou communautés pisidiennes sont mentionnées : une écrasante majorité provient de Selge<sup>4</sup> (25 personnes sur 61, soit 41% du total), ce qui confirme la puissance et l'influence de cette cité du Sud de la Pisidie, hellénisée très tôt et historiquement placée au premier rang régional par les historiens.<sup>5</sup> C'est ensuite Termessos (la Grande)<sup>6</sup> qui arrive au second rang de l'envoi de Pisidiens à Rhodes avec 11 attestations (soit 18% de l'ensemble), forte de sa position de glacis montagneux proche de la plaine pamphylienne et d'une politique précocement favorable à Rome. La communauté des *Oroandéis* (ou *Orondeis*),<sup>7</sup> originaire des confins de la Phrygie Parorée, de la Pisidie septentrionale, de la Lycaonie et de l'Isaurie, apporte pas moins de 6 attestations (soit 9.8% de l'ensemble),<sup>8</sup> un témoignage historique d'importance, nous le verrons. La cité pisidienne d'Etenna,<sup>9</sup> très proche de la plaine pamphylienne et dont les ressortissants sont bien attestés ailleurs, notamment en Égypte, est représentée par 2 personnes, alors que Sagalassos et Erymna fournissent chacune 1 occurrence. Restent 15 individus (soit 24.6%) se disant « Pisidien(ne)s » sans précision d'une cité d'origine, une donnée méritant commentaire. Dernier élément statistique global mais essentiel, concernant l'onomastique des Pisidien(ne)s de Rhodes : leurs anthroponymes sont à 90.2% helléniques (soit 55 noms sur 61), une preuve tangible de leur hellénisation culturelle déjà constatée dans le Sud de l'Anatolie taurique ;<sup>10</sup> 4 ou 5 anthroponymes sur 61 sont néanmoins d'origine

<sup>4</sup> Pour les deux premiers inventaires les plus complets, voir Morelli 1956, 169, et Nollé – Schindler 1991, 48, T43 et p. 51–59, T48–T70.

<sup>5</sup> Strabon (XII.7.1) affirme ainsi que les Selgiens sont « les plus considérables des Pisidiens » (οἱ Σεληγεῖς, οἵπερ εἰσὶν ἀξιολογώτατοι τῶν Πισιδῶν). Sur Selge, voir Ruge 1921, 1257 ; Zgusta 1984, 551–552, § 1187 ; Nollé – Schindler 1991, 13–66 ; Bru 2017, 4, 29, 52, 223, 250–251, 254.

<sup>6</sup> Pour un premier inventaire, cf. Morelli 1956, 173. Sur Termessos, voir Kruse 1934, 732–778 ; Zgusta 1984, 612–613, § 1320–3.

<sup>7</sup> Pour un premier inventaire, cf. Morelli 1956, 164. Sur les *Oroandéis*, voir Ruge 1939, 1130–1132 ; Zgusta 1984, 445–447, § 946–1 ; Bru 2017, 27–28, 172–182.

<sup>8</sup> Originaire de la plaine Killanienne située en Phrygie Parorée à proximité du *tractus Orondicus* et de la Pisidie, signalons à Rhodes la présence de Μενίσκος fils de Μεννέας à l'époque hellénistique, d'après sa stèle funéraire en marbre local découverte à Değirmen Dere (voir Maiuri 1925, 73, n° 97 ; Robert 1938, 260–265 ; Bru 2017, 41 ; *LGPV* VC, 283, Μενίσκος n° 12 ; 285, Μεννέας n° 182).

<sup>9</sup> Bean 1970, 13–16 ; Zgusta 1984, 174–175, § 310 ; Nollé 1984, 142–156.

<sup>10</sup> Mitchell 1991, 119–145.

anatolienne<sup>11</sup> (soit de 6.5 à 8.2%), et 1 d'origine iranienne<sup>12</sup> (soit 1.6 %) ; aucun anthroponyme d'origine latine n'est recensé, ce qui confirme là encore les tendances observées en Pisidie,<sup>13</sup> à corrélérer en outre avec la chronologie des inscriptions considérées, éminemment hellénistique à Rhodes.

Sur ce point, il importe de donner quelques précisions en vue d'affiner une esquisse de périodisation quant à la présence des Pisidien(ne)s sur l'île de Rhodes : 3 individus sont datés des III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 12 au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 9 aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; 11 au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; 5 aux I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; 5 pour le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. – époque impériale. Sachant que 7 attestations sont également attribuables à l'époque hellénistique de manière indéterminée, on en conclut donc qu'au moins 42 Pisidien(ne)s sur 61 sont présents sur l'île à l'époque hellénistique (soit 68.8% de l'ensemble). Un peu davantage probablement, mais on retient que le « pic » de leur présence à Rhodes se situe sans aucun doute aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>14</sup>

Quels étaient leurs statuts juridiques et leur place socio-économique sur cette puissante île de marchands grecs ? À cela il n'est pas toujours aisé de répondre, en raison de textes souvent laconiques et funéraires en vertu des pratiques hellénistiques, sachant par exemple que parmi 61 Pisidien(ne)s, on ne connaît qu'un seul patronyme, et que leurs professions ou conditions sociales ne sont pas explicitement spécifiées. Il est cependant possible d'esquisser quelques jalons sur la question.

La Pisidie, manifestement très peuplée et considérée comme « barbare » aux yeux de la plupart des Grecs, a fourni bon nombre d'esclaves à l'occasion de nombreuses guerres et expéditions régionales sur lesquelles nous reviendrons, surtout si l'on considère les rapports géographiquement et (géo)politiquement organiques qu'elle entretenait avec les cités pamphyliennes de Sidè, Attaleia, Aspendos ou Pergè, aux ports très actifs situés sur les littoraux méridionaux de l'Anatolie entre Rhodes et Chypre. Faute de précisions sur les monuments épigraphiques, c'est essentiellement l'onomastique qui permet de supposer le statut servile de certains individus dotés d'un anthroponyme caractéristique se rapportant souvent à la mythologie grecque ou à des vertus :<sup>15</sup> ainsi pour *Ἀταλάντη* [n° 6],<sup>16</sup> Selgienne de Rhodos dont le compagnon galate était Ἄθως, sûrement esclave lui aussi aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ;<sup>17</sup> pour le Selgien Πίστος [n° 13]<sup>18</sup> dans la même Rhodos ; pour la

<sup>11</sup> Le Selgien *Ορδο[ς]* [n° 23] aux III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au Mont Atabyros ; le Termessien *[Οτ]ανίς* [n° 27] aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Rhodos ; le Pisidien *[Τροκ]ονδας* [n° 52] à Rhodos ; le Pisidien *Καυούς* [n° 56] au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Ialysos ; et peut-être le Selgien *ΣΠΑ.ΟΣ* [n° 19] à Rhodos.

<sup>12</sup> Le Termessien *Μιθριδάτης* [n° 35] au Mont Atabyros à l'époque impériale.

<sup>13</sup> Voir par exemple pour le territoire de Tymbrida en Pisidie septentrionale, où l'on ne dénombre qu'un seul anthroponyme latin sur 104 (Bru 2017, 256).

<sup>14</sup> Voir déjà Fraser 1977 à propos des monuments funéraires rhodiens en général, et Bresson 1997, 123 pour ce qui concerne les esclaves sur l'île.

<sup>15</sup> Voir notamment Masson 1973, 9–23 ; Bresson 1997, 117–126.

<sup>16</sup> Lambertz 1907, 24 ; Solin 1996, 349 (avec 10 attestations pour *Atalante* à Rome entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>17</sup> Notons qu'à Rome, H. Solin a répertorié *Athus* comme un nom d'esclave thrace au I<sup>er</sup> s. de notre ère (*AE* 1991, 260 ; Solin 1996, 609).

<sup>18</sup> Lambertz 1908, 6 ; Solin 1996, 413 (avec 12 attestations pour *Pistus* à Rome entre le règne d'Auguste et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

Termessienne Ἄρτεμις [n° 29]<sup>19</sup> à Rhodos ; pour le Selgien Ἐρμαῖος [n° 16],<sup>20</sup> toujours à Rhodos au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. ; pour le Pisidien Ἐρμαῖς [n° 57]<sup>21</sup> à Ialysos à la fin de l'époque hellénistique-début d'époque impériale ; pour le Termessien Ἀφροδίστιος [n° 32]<sup>22</sup> à Rhodos ; pour Μέντωρ [n° 41]<sup>23</sup> des *Oroandéis*, à Rhodos à l'époque impériale ; pour la Termessienne Δωρίς [n° 30]<sup>24</sup> à Rhodos aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; pour le Pisidien Ἄκρος [n° 55]<sup>25</sup> à Rhodos à l'époque impériale ; pour la Pisidienne Εὔνοια [n° 58]<sup>26</sup> à Ialysos ; pour la Pisidienne Σπάρτα [n° 60]<sup>27</sup> à Lindos probablement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.,<sup>28</sup> et peut-être pour le Sagalassien Εὔνους [n° 46]<sup>29</sup> à Rhodos au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., pour le Pisidien Δίσκος [n° 59]<sup>30</sup> à Lindos aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., pour la Selgienne Φιλώ [n° 5]<sup>31</sup> à Rhodos au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., pour le Selgien Ὀνάσιμος [n° 4]<sup>32</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Rhodos ou pour le Selgien Μένανδρος [n° 24]<sup>33</sup> à Tymnos (Pérée rhodienne) à la fin de l'époque hellénistique. D'autres esclaves sont probablement à ajouter, mais on note que dans l'hypothèse où les 16 individus précités seraient bien des esclaves, on parviendrait déjà à 25.8% de l'ensemble des Pisidiens recensés.

Au moins un fabricant d'amphores rhodiennes,<sup>34</sup> si utilisées pour l'exportation du célèbre vin de l'île, est connu grâce aux timbres amphoriques du Selgien Μάρων [n° 2] dont l'atelier céramique était actif à Rhodos entre 145 et 108 av. J.-C., alors qu'on inventorie également un anonyme de Selge [n° 22] à Lindos. Précisons que le timbre amphorique répertoriant la production céramique d'Ἀπολλώνιος Πισίδας est à attribuer

<sup>19</sup> Lambertz 1907, 37 ; Solin 1996, 273 (avec 8 attestations pour *Artemis* à Rome entre le règne d'Auguste et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>20</sup> Lambertz 1907, 32 ; Solin 1996, 291 (avec 2 attestations à Rome aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>21</sup> Solin 1996, 291 recense 4 *Hermis* à Rome entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., mais pour des femmes esclaves.

<sup>22</sup> Lambertz 1907, 31 ; Solin 1996, 280-281 (avec 38 attestations pour *Aphrodisius* à Rome entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et la première moitié du II<sup>e</sup> s. de notre ère).

<sup>23</sup> Solin 1996, 339 (avec 2 attestations pour *Mentor* à Rome entre le règne d'Auguste et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>24</sup> Lambertz 1907, 28 ; Solin 1996, 351 (avec 23 attestations pour *Doris* à Rome entre le règne d'Auguste et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>25</sup> Lambertz 1908, 7.

<sup>26</sup> Solin 1996, 558 (avec 4 attestations pour *Eunoea/Eunea/Eunia* à Rome entre le règne d'Auguste et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>27</sup> Considérée à tort comme Pisidienne « unsicher » par Boyxen 2018, 382 (qui n'a pas corrigé « Σπάρτα » suite à la lecture erronée de J. Hedenborg et A. Scrinzi donnant en deuxième lettre τ au lieu de π).

<sup>28</sup> Σπάρτα est accompagnée d'une Ἀγαθοκλέα dite ἐγγενής sur la stèle d'Asklipio, or on connaît à Rhodos une Ἀγαθοκλέα dite ἐγγενής par une autre inscription datée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Kontorini 1989, 105, n° 34 ; SEG 39, 822).

<sup>29</sup> Lambertz 1908, 4 ; Solin 1996, 416 (avec 25 attestations pour *Eunus* à Rome entre le règne d'Auguste et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.).

<sup>30</sup> Lambertz 1908, 16 ; à Rome, on connaît pour des esclaves les noms de *Disca* au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (*CIL* VI, 12678) et *Disco(n)* aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de notre ère (cf. Solin 1996, 540).

<sup>31</sup> On connaît à Rome une vestale d'origine servile se nommant *Philo* (*CIL* VI, 5477 ; Solin 1996, 415).

<sup>32</sup> Lambertz 1908, 5 ; Solin 1996, 465-467 (avec 185 attestations pour *Onesimus* à Rome entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. de notre ère).

<sup>33</sup> Solin 1996, 259 (avec 35 attestations pour *Menander* à Rome entre la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le III<sup>e</sup> s. de notre ère).

<sup>34</sup> Voir notamment Garlan 1998, 581-590.

à l'atelier de Cnide, et non de Rhodes,<sup>35</sup> sachant que ses amphores ont notamment été identifiées à Nea Paphos (Chypre) pour le deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.<sup>36</sup> Lorsqu'ils étaient d'origine étrangère, ces importants artisans et commerçants semblent souvent avoir eu à Rhodes le statut de métèque.

Deux sculpteurs pisidiens sont connus grâce à leurs signatures à Rhodes : d'une part le Selgien Ἀριστωνίδαξ [n° 14] à Rhodos à l'époque hellénistique, d'autre part le Termessien Φίλων [n° 28] actif dans la même cité entre 100 et 50 avant notre ère. Il est évident que la richesse commerciale des Rhodiens leur permit de multiplier les commandes à l'époque hellénistique, comme le prouve l'impressionnant inventaire de 106 signatures de sculpteurs rassemblées par Chr. Blinkenberg dans son volume consacré aux inscriptions de Lindos.<sup>37</sup> Des artistes et artisans pisidiens faisant montre de leur *technè* se distinguèrent donc aussi dans ce domaine, probablement avec le statut de métèque.

Deux personnages originaires de Pisidie, dont un cité avec sa fille, sont explicitement désignés comme métèques par les inscriptions rhodiennes. Il s'agit tout d'abord du Selgien Ἐρμογένης [n° 7] : une liste de souscription de Rhodos au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. comportant de nombreux étrangers montre qu'il a bellement contribué pour sa famille (notamment pour sa fille Ἐρμορόδη [n° 8]) à hauteur de 300 drachmes ; Ἐρμορόδη la Selgienne s'était visiblement mariée à un métèque originaire d'Ilion. Une urne cinéraire fragmentaire en marbre découverte entre Rhodos et Asgourou semble être celle d'Ἐρμογένης, dans ce cas seul double témoignage épigraphique d'un Pisidien que nous paraissions posséder sur l'île. C'est la même liste de souscription précitée qui nous donne à Rhodos le nom d'un autre métèque cette fois originaire de la communauté des *Oroandeis*, Μῆνις [n° 39], seul bénéficiaire pisidien de l'ἐπιδαμία<sup>38</sup> connu, lequel a contribué à hauteur de 100 drachmes ; Δημήτριος [n° 40], également originaire de la communauté des *Oroandeis*, est lui aussi désigné comme métèque, au sein d'une liste qui paraît souvent répertorié des marchands résidant sur l'île.

Peu de Pisidiens peuvent être considérées comme des « notables » officiels à Rhodes, mais ils ont existé. Il en va ainsi du Selgien Ἀπολλώνιος [n° 9], reconnu comme phylarque associatif des Νικασιώνειοι à Rhodos au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans un contexte agonistique qui impliquait d'assez lourdes dépenses (l'inscription considérée cite agonothètes et gymnasiarques). Dans le même milieu social, riche et favorisé, se trouve également le Selgien Ζήνων [n° 3], déclaré « évergète » par un décret de l'association des Ἀφροδισιασταὶ Ἐρμούγενειοι suite à la proposition du personnage réalisée à Rhodos vers 109–108 avant notre ère, sans que nous connaissions, comme souvent, la nature du ou des bienfait(s) en question. Vers la même époque, mais cette fois à Kasara dans la Pérée rhodienne, un certain Ζήνων [n° 25], homonyme (à moins qu'il ne s'agisse du même personnage que le précédent, sans certitude), lui aussi originaire de Selge, est honoré par une dédicace du *koinon* des Askapiastes lui octroyant deux couronnes (feuilles et or),

<sup>35</sup> Comme paraît l'entendre Boyxen 2018, 410, tab. 15, n° 18.

<sup>36</sup> Voir Nicolaou 2005, 250, n° 740 (datation *ca.* 167–146 av. J.-C. dans la « Maison de Dionysos »). Pour d'autres attestations à Carthage et à Athènes, voir Grace 1934, 277, n° 222 et Grace 1956, 145–146, 151 et pl. 65, n° 113.

<sup>37</sup> Blinkenberg 1941, 51–56, spécialement col. 56, n° 89 pour le sculpteur termessien Φίλων.

<sup>38</sup> Cf. Robert 1966a, 11–13 ; Foucart 1969, 660 ; Boyxen 2018, 405, tab. 10. L'ἐπιδαμία était un privilège rhodien régulièrement intermédiaire entre le statut de métèque et celui de citoyen de plein droit.

ainsi qu'à son épouse Θεσσαλία, Éphésienne, sans que nous en connaissions le motif. Enfin le Termessien Ἀριστόβουλος [n° 26 ; voir Fig. 1] se distingue nettement dans le domaine des liturgies par l'exercice exceptionnel de trois chorégies à Rhodos au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,<sup>39</sup> son épouse éphésienne Ἰσιγόννη et lui-même étant explicitement reconnus comme évergètes. Nous ne connaissons pas l'origine de la fortune de ces membres de l'élite socio-économique rhodienne venus de Pisidie ; s'agissait-il de marchands de vin ? de blé ? d'esclaves ?



Fig. 1.

Les mercenaires pisidiens n'apparaissent pas explicitement dans les inscriptions dépouillées, mais on peut être sûr qu'il s'en trouve parmi les 53 hommes répertoriés. En effet, au sein d'une brève synthèse consacrée aux mercenaires pisidiens, M. Launey a souligné que « Comme pour les Lyciens et Pamphylis, le III<sup>e</sup> siècle [av. J.-C.] semble élargir l'horizon des émigrants pisidiens »,<sup>40</sup> dans la mesure où ces derniers se sont largement engagés dans les rangs des armées lagides, notamment à partir de la troisième guerre de Syrie (246–241 av. J.-C.) et plus généralement entre 246 et 219 pour ce qui concerne la liste de Ras Ibn Hani,<sup>41</sup> trace documentaire remontant à l'occupation de la côte septentrionale de la Syrie par l'Égypte. Durant le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., probablement entre les années 160 et 140, les mercenaires pisidiens, notamment ceux venus de la petite cité

<sup>39</sup> L'attribution de la chorégie semble avoir été régulière pour les étrangers à Rhodos, à l'exemple de Tharsagoras fils de Sôsipatros, trésorier sacré et chorège à Lindos (*JG* XII, 1, 838) ; d'Epigonos de Rhodiopolis, métèque affranchi qui fut deux fois chorège à Rhodos (*JG* XII, 1, 383) ; voir également Jacopi 1932, 193, n° 21 pour un triararque, trésorier, prytane et 4 fois chorège ; Maiuri 1925, n° 148 pour un Antiochéen chorège.

<sup>40</sup> Launey 1987<sup>2</sup>, I, 472. On trouve ainsi des Pisidiens sur des listes de mercenaires à Athènes au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*JG*<sup>2</sup>, II, 1957, l. 17), puis à Tralles dans la seconde moitié de ce même siècle (*I. Tralles*, 33 ; Robert 1936, 95, l. 10).

<sup>41</sup> Rey-Coquais 1976, 51–61 ; Rey-Coquais 1978, 313–325, avec deux mercenaires d'Etenna, un anonyme (ligne 2) et Apollonios (ligne 26), ainsi qu'un autre Pisidien nommé Hérakleitos (ligne 16).

reculée d'Adada, sont attestés par une inscription découverte à Amathonte, à Chypre,<sup>42</sup> possession lagide. On retrouve vers la même époque d'autres Adadéens à Sidon en Phénicie, manifestement aussi au service des Lagides d'après N. Sekunda.<sup>43</sup> Quant aux Pisidiens d'Etenna, notamment représentés à Rhodos en 185 av. J.-C. par Κτήσων [n° 43],<sup>44</sup> on notera qu'en 218 av. J.-C., leur cité semble avoir fourni d'après Polybe l'effectif massif de 8000 hoplites commandés par Garsyéris (stratège d'Achaios) en vue de défendre la cité pisidienne secondaire de Pednelissos contre la puissante Selge.<sup>45</sup> À Rhodos, le Selgien [Υ]μοῦς [n° 1] et l'Etennéen Κτήσων [n° 43] appartiennent en 185 av. J.-C. à une association de soldats / mercenaires, comme le montre l'importante inscription de la nécropole orientale de la cité (à Korakonero) publiée en 1989 ;<sup>46</sup> on remarque que ce texte, notamment à verser au dossier de l'association des Panathénaïstes bien connue sur l'île,<sup>47</sup> date seulement de trois années après le traité d'Apamée, conclusion de la « guerre antiochique » : d'une part on peut donc émettre l'hypothèse que les soldats / mercenaires cités par cette inscription ont pu y participer dans le camp de Rhodes, Pergame et Rome, d'autre part on se souvient qu'Antiochos III fut mis en échec lors de sa tentative du siège de Selge au printemps 193 avant notre ère.<sup>48</sup>

En raison d'une documentation épigraphique lacunaire et souvent peu explicite, c'est l'approche de Rhodes et de la Pisidie dans le contexte historique, géographique et géopolitique régional de la Méditerranée orientale aux époques hellénistique et romaine qui permet de mieux cerner les causes de la présence des Pisidiens sur la grande île du Dodécannèse. Afin de mieux expliquer l'émigration pisidienne telle que M. Launey la décrit brièvement *supra*, il est essentiel de corréliser la pression septentrionale croissante de la colonisation macédonienne (séleucide puis attalide) en Phrygie-Pisidie aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère<sup>49</sup> avec l'expansion des Pisidiens de leur région en direction du Sud, jusqu'à la Pamphylie et la Lycie, et de l'Ouest du Taurus, jusqu'à la Carie et au plateau de Tabai.<sup>50</sup> De la Carie orientale intérieure, les Pisidiens pouvaient rejoindre la Pérée rhodienne, même si leur principal accès à Rhodes dut s'opérer par voie maritime, notam-

<sup>42</sup> Stèle funéraire du musée de Limassol (Lemesos) en grès assez dégradé, inv. n° 562/1 [LM 562], découverte dans la région d'Amathonte ; vue en octobre 2017. Voir Nicolaou 1976, 366 et fig. 24; *RDAC* 1975, 152, n° 1 ; *SEG* 26, 1462 ; Robert 1977, 434–435, n° 553. Les deux Adadéens sont Bianôr fils de Konôn et Komôn fils de Trokondas.

<sup>43</sup> Il s'agit des fameuses tombes peintes de Sidon, aujourd'hui au musée archéologique d'Istanbul. Voir Macridy 1904, 549–556 et pl. XII, stèle conservée à Istanbul montrant par exemple la présence d'un certain Σαλμας (Zgusta 1964, 451, § 1360–1), originaire d'Adada comme l'indique clairement l'ethnique du texte. Cf. aussi Perdrizet 1904, 234–244, spécialement 239–244 ; Robert 1935, 428–430 ; Sekunda 2006, 68–71, 135–149.

<sup>44</sup> Voir également l'anonyme d'Etenna (non daté) n° 45 (à Rhodos).

<sup>45</sup> Polybe V.73.3.

<sup>46</sup> Kontorini 1989, 73–85, n° 10, face B, col. I, l. 22 et col. II, l. 42 ; *SEG* 39, 737B.

<sup>47</sup> Voir Hiller von Gaertringen 1931, 832–834 ; Blinksberg 1941, 796 et suiv. ; Pugliese-Carratelli 1939–1940, 147–200 ; Launey 1987<sup>2</sup>, II, 1004–1005, 1014, 1018–1022.

<sup>48</sup> Polybe V.73.8 ; V.74.3 ; Tite-Live XXXV.13.5 ; Grainger 2002, 145–146, 153.

<sup>49</sup> Bru 2017, 31–74, 287–289.

<sup>50</sup> Voir Strabon XIII.4.13 ; Robert 1954 ; Doni 2009, 213–227. Strabon (XII.7.3) ajoute par ailleurs que des Lélèges s'étaient mêlés aux Pisidiens à de hautes époques.

ment par le très actif port pamphylien de Sidè, débouché littoral naturel de la Pisidie,<sup>51</sup> ou encore par Pergè.<sup>52</sup> Rhodes était, on le sait, une plaque tournante du commerce en Méditerranée orientale très proche des Lagides, aussi faut-il rappeler à titre géopolitique l'entente entre l'île et Ptolémée I<sup>er</sup>,<sup>53</sup> laquelle a conduit à une coopération commerciale régulière, en dépit d'une brouille passagère avec Ptolémée II lors de la deuxième guerre de Syrie.<sup>54</sup> Les ports de Pamphylie, où s'exerçait l'influence lagide, ont donc pu facilement livrer des esclaves pisidiens à Rhodes, alors que des mercenaires pisidiens en transit ont pu être régulièrement levés sur l'île par les Lagides. En 219 av. J.-C., Rhodes, Byzance et Cyzique ont servi d'intermédiaires entre Antiochos III et Ptolémée IV lors de la IV<sup>e</sup> guerre de Syrie,<sup>55</sup> mais c'est en 201 qu'un basculement géopolitique décisif est advenu en Méditerranée orientale, lorsque les Rhodiens et les Pergaméniens firent appel à Rome face à Philippe V de Macédoine.<sup>56</sup> Ce positionnement politique a conduit les Rhodiens à entrer dans l'alliance victorieuse avec Rome et Pergame qui a abouti à la défaite d'Antiochos III en 190–189, au recul géopolitique des Séleucides en Asie Mineure et à l'acmé de Rhodes en vertu du traité d'Apamée de Phrygie de 188 :<sup>57</sup> c'est ce qui permit en effet aux Rhodiens d'obtenir de Rome un pouvoir étendu sur la Lycie et sur la Carie jusqu'au Méandre<sup>58</sup> jusqu'à 167.<sup>59</sup> De ce fait, la Pisidie devenait une région directement riveraine des Rhodiens, et c'est ce tournant géopolitique régional qui explique manifestement une présence accrue des Pisidiens sur l'île. L'élément venant à mon sens renforcer cette hypothèse est la présence remarquable de 6 *Oroandeis* à Rhodes [n° 37–42], dont 2 à Rhodos dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Χάρμων [n° 37] et un anonyme [n° 38] : probablement convient-il de mettre leur présence en rapport avec l'expédition de Cn. Manlius Vulso qui soumit leur peuple en 189 av. J.-C.,<sup>60</sup> cet acte ayant même suscité de véhémentes critiques de la part des Romains eux-mêmes, en raison d'une violence injustifiée exercée à l'égard d'une population jugée pacifique.<sup>61</sup> Des esclaves issus du peuple des *Oroandeis* ont donc pu parvenir à Rhodes après ces événements, mais aussi un peu plus tard à l'occasion des guerres galatiques de 168–166 av. J.-C. survenues entre les Attalides et les Celtes d'Asie<sup>62</sup> : le fait qu'à cette occasion, lors d'événements

<sup>51</sup> Les ressortissants de Sidè sont bien attestés à Rhodes, à l'image de Polyeuktos de Sidè dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (belle stèle de la nécropole de Rhodos [inv. n° E6547] au Musée archéologique de Rhodes, voir Fraser 1977, 10 et 91–92, n. 35 ; cf. aussi Konstantinopoulos 1965, 597, n° 2), ou du sculpteur Thoas de Sidè à Lindos vers 170 av. J.-C. (Blinkenberg 1941, n° 189 et col. 54, n° 65) ; Sacco 1980, 526 ; pour les 5 personnes de Sidè à Rhodes, dont les deux précitées, cf. notamment Boyxen 2018, 386.

<sup>52</sup> À Rhodes, on connaît par exemple la Pergéenne Εὐνίκη au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*IG* XII, 1, 454 ; *LGPN* VB, 164, Εὐνίκη n° 2), sans doute une esclave (cf. Lambertz 1907, 28), ou encore Δαμῶ (*LGPN* VB, 96, Δαμῶ n° 2) au I<sup>er</sup> s. avant notre ère ; cf. aussi Morelli 1956, 65 ; Sacco 1980, 525.

<sup>53</sup> Diodore XX.81 et 103.

<sup>54</sup> *Chronique de Lindos* 37 ; Polyen V.18 ; Frontin III.9.10 ; *Syll.*<sup>3</sup> 455.

<sup>55</sup> Polybe V.63.5–6.

<sup>56</sup> Will 2003<sup>2</sup>, II, 128–129.

<sup>57</sup> Polybe XXI.45.1 ; Tite-Live XXXVII.55.7. Voir Holleaux 1931, 304–319 et Holleaux 1932, 7–31.

<sup>58</sup> Polybe XXI.45.8 ; Tite-Live XXXVIII.39.13.

<sup>59</sup> Will 2003<sup>2</sup>, II, 298–299.

<sup>60</sup> Polybe XXI.41.7 et 43.1 ; Tite-Live XXXVIII.18.2.

<sup>61</sup> Tite-Live XXXVIII.45.9. Sur les *Oroandeis*, leur territoire et leur soumission à Rome, voir Bru 2017, 172–182, spécialement 173–175.

<sup>62</sup> Voir Polybe XXX.1.1–2 ; XXX.3.2 ; Sartre 2004<sup>2</sup>, 203–204.

aussi nommés « guerres pisidiennes », les cités pisidiennes de Selge<sup>63</sup> et Amlada<sup>64</sup> aient soutenu les Galates, sans doute tout comme les cités voisines de Mistea et Vasada qui envoyèrent ensuite des ambassadeurs aux Attalides afin de solder le conflit,<sup>65</sup> indique que les Pergaméniens durent vendre en esclavage un bon nombre de Pisidiens impliqués en tant que ressortissants des cités évoquées, situées dans le Nord-Est de la Pisidie. Parce que Pergame détint suite au traité d'Apamée le pouvoir sur d'immenses territoires de la moitié occidentale de l'Anatolie entre 188 et 133 av. J.-C. jusqu'à la Pamphylie, il semble assez clair que des esclaves pisidiens furent exportés durant cette période par les Attalides secondés de marchands à partir de cette dernière région littorale, pour certains à Rhodes.

C'est plus tard la première guerre mithridatique qui confirma au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. les contacts déjà anciens entre les Pisidiens et Rhodes. En 88 av. J.-C., le roi du Pont Mithridate VI Eupator parvint à soulever de nombreuses cités grecques d'Anatolie contre l'autorité de Rome en s'emparant de la Bithynie, de la Phrygie, de la Lycie, de la Pamphylie et de territoires s'étendant jusqu'à l'Ionie.<sup>66</sup> Face à cette déferlante, un certain Mancinus,<sup>67</sup> membre de la commission sénatoriale de Manius Aquilius, mais également L. Cassius, proconsul de la province romaine d'Asie créée en 129, se retirèrent à Rhodes,<sup>68</sup> laquelle fut attaquée puis assiégée par Mithridate et sa flotte, mais finalement de manière infructueuse.<sup>69</sup> C'est de cette époque environ que N. Badoud date l'inscription lacunaire copiée par le médecin et explorateur suédois Johan Hedenborg (1786–1865) affichant en un grand lettrage marqué, à la première ligne conservée, [T]EPMHΣΣE[---];<sup>70</sup> l'éditeur de la belle copie d'Hedenborg pense que certains Termessiens pro-romains ont fui à Rhodes, où ils auraient été recrutés afin d'apporter leur aide militaire à Stratonicee de Carie (ligne 2), laquelle fut *in fine* prise par l'armée de Mithridate,<sup>71</sup> cet épisode étant toutefois commémoré par l'inscription rhodienne. Plusieurs remarques s'imposent. Il apparaît tout d'abord que la cité de Termessos, même si tous ses habitants ne furent peut-être pas d'accord, se trouva pleinement dans l'alliance romaine en 68 av. J.-C.<sup>72</sup> L'inscription rhodienne évoquée ressemble à un décret honorifique, peut-être plutôt à la faveur de la communauté des Termessiens (très présents sur l'île), donc au pluriel, au regard du lettrage majeur de la première ligne bien restitué par la copie d'Hedenborg, raison pour laquelle, dans le doute, je n'ai pas créé un anonyme termessien dans le catalogue des Pisidiens de Rhodes donné en annexe. Il y a plus : alors que l'ethnique des Termessiens de Rhodes [n° 26, 28–34] est toujours orthographié avec un *epsilon* (E) en deuxième syllabe, on remarque dans l'inscription d'Hedenborg que l'ethnique en question, qu'il soit au singulier pour un Termessien remarquable, voire héroïque, ou au pluriel, est orthographié avec un *eta* (H) en deuxième syllabe. Or la seule autre même

<sup>63</sup> Polybe XXXI.1.1–2 ; Trogue Pompée, *Prologue*, 34.

<sup>64</sup> Qui fut sanctionnée par les Attalides, cf. Welles 1966<sup>2</sup>, 237–241, n° 54.

<sup>65</sup> Swoboda – Keil – Knoll 1935, n° 74 ; cf. Flacelière – Roussel 1936, 386.

<sup>66</sup> Appien, *Mithr.* 76–77.

<sup>67</sup> Peut-être T. Manlius Mancinus, tribun en 108–107 av. J.-C. d'après Goukowski 2003, 146–147, n. 179.

<sup>68</sup> Appien, *Mithr.* 75 ; 94.

<sup>69</sup> Appien, *Mithr.* 85 ; 94–106 ; Peyras 2010, 157–174.

<sup>70</sup> Badoud 2017, 25–30, n° 2 et pl. 29, n° 263.

<sup>71</sup> Appien, *Mithr.* 82.

<sup>72</sup> *ILS* 38 ; Sherk 1984, 89–92, n° 72 ; Ferrary 1985, 419–457.

exception se trouve dans la liste de noms (avec ethniques) où figure le Termessien [Οτ] ανις [n° 27] à la ligne 11, immédiatement après [---]ωνίδης Στρατονικεῖς (ligne 10) : cette liste ressemblant tout à fait à un inventaire de mercenaires d'origines diverses et parfois lointaines (d'Athènes à Séleucie du Tigre, en passant par Damas) jusqu'ici datée des II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. d'après L. Robert)<sup>73</sup> est à rapprocher de l'inscription d'Hedenborg, peut-être vers 88 av. J.-C., sachant que dans les deux cas le graveur ne semble pas suivre la graphie rhodienne habituelle de l'ethnique des Termessiens. À Rhodes, les Termessiens sont présents au moins depuis le II<sup>e</sup> siècle (à Lindos avec Φιλίστιον, [n° 33] dès 200 av. J.-C., et à Rhodos avec Ἀριστόβουλος [n° 26] au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). À propos de ce qui précède, on notera au passage que le seul anthroponyme de nos Pisidien(ne)s de Rhodes qui ne soit ni hellénique ni anatolien, mais iranien, est celui du Termessien Μιθριδάτης [n° 35], qui a laissé une dédicace à Zeus au mont Atabyros.

En 63 av. J.-C., un discours de Cicéron nous informe que le consul romain de 79 avant notre ère P. Servilius Vatia Isauricus soumit par son expédition les *Oroandéis* entre 78 et 74 av. J.-C., leurs territoires étant incorporés à l'*ager publicus*,<sup>74</sup> ce qui constituait pour Rome un moyen de compléter sur les marges orientales de la province d'Asie les territoires acquis lors de la paix de Dardanos de 85 av. J.-C. traitée avec Mithridate VI Eupator. À cette occasion, de nouveaux esclaves pisidiens purent être exportés, notamment à Rhodes. Puis, peu avant sa mort en 25 av. J.-C., le roi de Galatie Amyntas, client de Rome, entreprit une campagne militaire assez dure en Phrygie-Pisidie,<sup>75</sup> où il fut tué par ses ennemis louvitophones nommés *Homonadenses* dans les sources latines, parmi lesquels se trouvaient notamment des Pisidiens et des Isauriens, peuples voisins dont les survivants capturés furent sans surprise vendus en esclavage. Suite à la création de la province romaine de Galatie et d'un réseau de colonies au Sud du Taurus (Antioche de Pisidie, Kremna et Lystra par exemple) par Auguste, la soumission de la Pisidie fut brutalement parachevée au nom de Rome par P. Sulpicius Quirinius, gouverneur de Galatie vers 5–3 av. J.-C.,<sup>76</sup> date très probable de la campagne contre les *Homonadenses* (4–3 av. J.-C. d'après R. Syme),<sup>77</sup> lesquels pillaient la région à partir de bases situées aux confins de la Pisidie et de l'Isaurie,<sup>78</sup> entre la ville moderne de Seydişehir et le lac Trogitis (Suğla). La violence d'État telle qu'elle fut pratiquée par Rome, y compris aux yeux de Strabon, implique que de nombreux esclaves pisidiens furent mis en vente sur les marchés vers cette époque, dont sans aucun doute à Rhodes.

En conclusion, les Pisidien(ne)s recensé(e)s à Rhodes et dans sa Pérée carienne confirment d'abord la puissance et l'influence de Selge,<sup>79</sup> dont l'hellénisation fut précoce, ensuite l'activité et la coopération dont Termessos la Grande était capable. Sur ce dernier point, on pourrait par exemple citer la convention d'alliance que Termessos contracta

<sup>73</sup> La graphie du texte confirme effectivement une telle datation.

<sup>74</sup> Cicéron, *De lege agraria* II.50. Sur l'itinéraire de la campagne d'Isauricus et la seconde soumission des *Oroandéis* à Rome (après l'expédition de Cn. Manlius Vulso en 189 av. J.-C.), cf. Syme 1995, 211–212.

<sup>75</sup> Strabon XII.6.4.

<sup>76</sup> *PIR*<sup>2</sup> S 1018 ; Dąbrowa 1998, 27–30 et 139, n. 159–160.

<sup>77</sup> Voir Syme 1995, 257–269 ; Levick 1967, 203–214.

<sup>78</sup> Voir Strabon XII.6.5.

<sup>79</sup> Bru 2017, 4, 29, 52, 223, 250–251, 254.

avec la plus modeste cité d'Adada au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.,<sup>80</sup> gage de bonnes relations diplomatiques entre elles qui ont éventuellement pu faciliter des contacts entre la Pisidie centrale et Rhodes, sachant que Termessos se rangea finalement, certes plus tard que l'île du Dodécanèse, aux côtés des Romains. Les *Oroandeis*, ayant pour leur part subi de plein fouet l'hégémonie de Rome, se sont soumis totalement à cette dernière, alors que la cité d'Etenna confirme par ses ressortissants attestés à Rhodes son statut de « réservoir » de soldats / mercenaires constaté ailleurs. Retenons que ce sont d'abord les cités du Sud de la Pisidie (Selge, Termessos, Etenna, Erymna et Sagalassos) qui fournirent des candidats (volontaires ou involontaires) à l'émigration vers Rhodes et sa Pérée, d'une part en raison de leur proximité avec la plaine pamphylienne et ses ports, d'autre part probablement en raison de leur degré d'hellénisation.

On se doit d'évoquer celles et ceux qui se disent sans précision « Pisidien(ne)s » dans les inscriptions rhodiennes, selon plusieurs hypothèses. S'ils ne se rattachent par leur ethnique à aucune *polis* particulière de Pisidie, on pourrait en conclure qu'ils se situent « hors-cités », préférant mentionner un ethnique plus général mais réputé (les Pisidiens s'étant au fil de l'antiquité gréco-romaine fait un nom dans le domaine militaire), plutôt que de mentionner une communauté louvitophone obscure. Pour des motifs analogues et peut-être identitaires, certains Pisidiens issus d'une cité ont pu préférer une appellation plus générale, dans le sens latin de *natio*, qui correspond à un groupe culturel plus large. L'autre éventualité serait que ces Pisidiens aient vécu à Rhodes depuis plusieurs générations, particulièrement dans le milieu servile, sans se rattacher désormais à une cité originelle particulière, mais il semble que dans ce cas les habitudes rhodiennes conduisent plutôt à désigner chacun de ces derniers par le terme *ἔγγενης*. En outre, on pourrait s'étonner de l'absence de la mention de ressortissants provenant de cités telles que Kremna, Adada, Tymbrida ou Pednelissos ; le fait est que ces cités de Pisidie se trouvaient dans des régions relativement reculées (surtout Adada et Tymbrida) qui ont éventuellement pu les exclure ou les protéger plus longtemps des contacts avec les puissances géopolitiques régionales recherchant mercenaires et esclaves.

Parmi les 61 Pisidien(ne)s recensé(e)s, outre les esclaves supposé(e)s (qui bénéficièrent cependant d'un monument funéraire), une relative intégration sociale peut être constatée à Rhodes et dans sa Pérée, dans la mesure où quelques notables et évergètes se dégagent de l'ensemble, dans un contexte politique et socio-économique qui paraît s'être montré assez accueillant au regard des standards antiques,<sup>81</sup> peut-être encore davantage aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C., après l'année 167 av. J.-C. qui vit l'île du Dodécanèse relativement décliner sur le plan économique en raison des Romains, lesquels imposèrent d'une part la création du port franc concurrent de Délos, d'autre part une rétrocession des pouvoirs de Rhodes sur sa Pérée. Cette intégration sociale, ou socio-économique, connut des limites : ainsi, pour 61 personnes, seulement deux semblent citées par 2 inscriptions distinctes (les Selgiens *Ἐρμιογένης* [n° 7] et sa fille *Ἐρμιορόδη* [n° 8]) ; peut-être pourrait-on légèrement améliorer cette statistique si certains autres

<sup>80</sup> TAM III, 1, 2.

<sup>81</sup> Voir Strabon XIV.2.5 ; Migeotte 2014, 291–292. Une loi ancestrale et les hauts revenus commerciaux de Rhodes permirent une aide au « petit peuple » de l'île en échange de travaux consentis pour la construction et l'entretien de la flotte, par un « pacte social » dont les premiers bénéficiaires furent nécessairement les citoyens de plein droit.

textes rhodiens nous fournissaient ethniques et patronymes. Force est de constater que l'immense majorité des textes cités en référence dans notre catalogue sont de courtes et modestes épitaphes. Sauf pour une famille (nos n° 7–8) dont nous connaissons partiellement la parenté, les groupes familiaux n'apparaissent pas en dehors des couples (mariés ou non), en l'absence d'enfants ou de parents mentionnés. Une endogamie anatolienne apparaît en revanche très clairement pour les Pisidien(ne)s de Rhodes, marié(e)s ou non : la Selgienne Αταλάντη [n° 6] vivait avec le Galate Άθως ; Έρμορόδη [n° 8] avec son mari Φιλοκράτης originaire d'Ilion ; le Selgien Ζήνων [n° 25] avait épousé Θεσσαλία, Έφρήςienne ; le Termessien Αριστόβουλος [n° 26] avait également choisi une Έφρήςienne, Ίσιγόνη ; le Termessien Διονύσιος [n° 36] s'était marié à Μηνιάς, de Synnada (Phrygie) ; le Pisidien Ήρακλείδης [n° 51] vivait avec la Cilicienne Τατιον ; le Pisidien Κόνων (ou Κόμων) [n° 54] était marié à Μηνιάς, certainement anatolienne en raison de son anthroponyme théophore se rapportant au dieu Mên ; les seules exceptions sont le Termessien Αφροδίσιος [n° 32] qui avait épousé la Rhodienne Αντιοχίς, alors qu'un anonyme [n° 42] vivait avec Αγαθάνασσα dite έγγενής.<sup>82</sup>

Présents à Rhodes au moins à partir du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., surtout aux II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et ce jusqu'au I<sup>er</sup> s. de notre ère, on y perd ensuite la trace documentaire des Pisidiens, lesquels furent pour l'essentiel intégrés aux provinces romaines de Galatie et de Lycie-Pamphylie.

## Catalogue

Le catalogue qui suit recense les Pisidiens et Pisidiennes par leur lieu d'origine, puis par leur lieu de résidence à Rhodes ou dans sa proche Pérée carienne; chaque notice précise l'anthroponyme, l'ethnique, la nature des documents utilisés, le lieu exact de découverte et une datation lorsque cela est possible, puis les références épigraphiques (ou archéologiques), bibliographiques et onomastiques essentielles.

### SELGE

#### Rhodos

1. [Υ]μνος –[Σ]ελεγύς –liste de souscription associative de la nécropole orientale (Korakonero) –185 av. J.-C. – Kontorini 1989, 73–85, n° 10, face B, col. II, l. 42 ; *SEG* 39, 737B ; *I. Selge* T48 ; *LGPN* VC, 433, Υμνος n° 3.
2. Μάρων –Σελεγύς –fabricant d'amphores connu par timbres amphoriques –145-108 av. J.-C. –ASCSA, ABL 64, 30.5.60 ; Centre Alexandrin d'Étude des Amphores inv. n° ALEX ABC 0374.16 ; Badoud 2017, 26, n. 15 ; Boyxen 2018, 409, tab. 14, n° 13 et p. 411, tab. 15, n° 97.

<sup>82</sup> Dans le texte *IG* XII, 1, 873, le terme έγγενεΰς (έγγενής est fréquent dans les textes rhodiens) paraît concerner une esclave née sur l'île de Rhodes (voir Bresson 1997, 119).

3. Ζήνων –Σελγεύς –décret de l'association des Ἀφροδισιασταὶ Ἐρμόγένειοι suite à la proposition du personnage, évergète (stèle de marbre gris découverte en 1919 dans la nécropole orientale ; L. 0.63m ; H. 0.60m ; P. 0.16m) –vers 109–108 av. J.-C. –Maiuri 1921–1922, 223–232 ; *SEG* 3, 674, ll. 1, 3, 20 ; Pugliese-Carratelli 1939–1940, 156–165, n° 18 ; Fraser 1977, 61 et 151 n. 346 ; *I. Selge* T53 ; Boyxen 2018, 404, tab. 9, n° 84 ; *LGNP VC*, 168, Ζήνων n° 101 (= n° 100 ?).
4. Ὀγάσιμος –Σελγεύς –stèle funéraire fragmentaire de marbre bleuâtre découverte dans la ferme d'Anastasio Dimitriadis proche de la ville (L. 0.26m ; H. 0.27m ; P. 0.08m) –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*IG XII*, 1, 462 ; *SGDI* 4037 ; *I. Selge* T64 ; *LGNP VC*, 328, Ὀνήσιμος n° 157.
5. Φιλῶ –Σελ[γίς] –stèle funéraire de calcaire bleuâtre découverte à l'Est de la nécropole orientale (Korakonero ; L. 0.235m ; H. 0.34m ; P. 0.08m) –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –Kontorini 1989, 100, n° 27 ; *SEG* 39, 812 ; *I. Selge* T66 ; *LGNP VC*, 441, Φιλῶ n° 1.
6. Ἀταλάντη –Σελγίς –inscription funéraire d'une esclave, manifestement avec son compagnon Ἄθως, Galate (autel funéraire orné de bucranes et guirlandes, découvert dans la nécropole occidentale de Kızıl Tepe / Analipsi / Μακρὸ Στενό ; H. 0.50m ; diam. 0.35m) –II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Foucart 1866b, 332, n° 53 ; Biliotti – Cottret 1881, 493 ; *IG XII*, 1, 548 ; *I. Selge* T58 ; Fraser 1977, 56 et 144 n. 306 ; *LGNP VC*, 72, Ἀταλάντη n° 4 et p. 9, Ἄθως n° 1.
7. Ἐρμογένης –Σελγεύς –liste de souscription, métèque avec sa fille Ἐρμορόδη, Selgienne (imposante plaque de marbre L. 1.30m ; H. 1.12m ; P. 0.30m) ; inscription funéraire –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Jacopi 1932, 177–179, n° 6, col. II, l. 27 ; Foucart 1889, 367, n° 4 = *IG XII*, 1, 461 = *SGDI* 4036 ; Maiuri 1925, 93, n° 188 = *I. Selge* T62 (urne cinéraire fragmentaire en marbre découverte entre Rhodos et Asgourou) ; Robert 1966a, 12 ; *I. Selge* T49–51 et 62 (avec *stemma* p. 53) ; *LGNP VC*, 149, Ἐρμογένης n° 120.
8. Ἐρμορόδη –Σελγίς –liste de souscription, avec son père métèque Ἐρμογένης, Selgien (imposante plaque de marbre L. 1.30m ; H. 1.12m ; P. 0.30m) ; inscription funéraire d'Ἐρμορόδη et de son mari Φιλοκράτης, métèque originaire d'Ilion –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Jacopi 1932, 177–179, n° 6, col. II, ll. 29 et 34 ; Foucart 1889, 363–366 = *IG XII*, 1, 157, ll. 15–16 = *SGDI* 3838 ; Robert 1966a, 12 ; *I. Selge* T49–50 ; Vidmann 1969, 103, n° 177 ; Bricault 2005, 379, n° 204/0106 ; *LGNP VC*, 150, Ἐρμορόδη n° 1.
9. Ἀπολλώνιος –Σελγεύς –inscription honorifique mentionnant le personnage, phylarque associatif des Νικασίωνειοι –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Foucart 1886, 199–210 ; *IG XII*, 1, 127, face A, col. B, l. 35 ; Hiller von Gaertringen 1896, 60–61 ; *SGDI* 4108 ; *I. Selge* T54 ; *LGNP VC*, 45, Ἀπολλώνιος n° 578.
10. Δαμάτριος –Σελγεύς –dédicace à Zeus Sôter et à Poséidon Asphaleios en rapport avec l'association des Σωτηριασταὶ –époque hellénistique –Konstantinopoulos 1968, 445–446 ; Robert 1970, 421, n° 416 ; *I. Selge* T55 ; *LGNP VC*, 106, Δαμάτριος n° 2.
11. Ἀθανα[---] –Σελγε[ύς] –inscription funéraire découverte en remploi dans un mur du quartier turc de Rhodos –époque hellénistique –Maiuri 1925, 92, n° 186 ; *I. Selge* T56.
12. Ἀριστογένης –Σελγεύς –autel funéraire circulaire décoré de bucranes et guirlandes (H. 0.495m) –époque hellénistique –Maiuri 1925, 92, n° 187 ; *I. Selge* T57 ; *LGNP VC*, 54, Ἀριστογένης n° 6.

13. Πίστος –Σελγεύς –stèle funéraire de marbre blanc avec bucranes et bandeaux, probablement pour un esclave –époque hellénistique –Hiller von Gaertringen 1896, 47, n° 26 ; *I. Selge* T65 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 358, Πίστος n° 6.
14. Ἀριστωνίδας –Σελγεύς –signature de sculpteur –époque hellénistique –Pugliese-Carratelli 1939–1940, 155, n° 15 ; *LGPN VC*, 55, Ἀριστωνίδας n° 1.
15. Δαματρία –Σελγίς –petite stèle funéraire de marbre à fronton triangulaire, découverte au village de Zakri (L. 0.20m ; H. 0.50m ; P. 0.075m) –basse époque hellénistique –début d'époque impériale –Porro 1916, 131, n° 21 ; *I. Selge* T59 ; *LGPN VC*, 106, Δαματρία n° 1.
16. Ἐρμαῖος –Σελ<γ>εύς –autel funéraire circulaire avec têtes de taureau et guirlande découvert dans la nécropole Nord (H. 0.425m) –I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. –Konstantinopoulos 1969, 470, n° 7γ ; Robert 1972, 438, n° 322 ; *I. Selge* T60 ; *LGPN VC*, 142, Ἐρμαῖος n° 206.
17. Ζήνων –[Σ]ελγεύς –autel funéraire circulaire avec représentation d'un repas funéraire –basse époque hellénistique –début d'époque impériale –Fraser 1977, 32 et 124 n. 171, et fig. 86c ; *SEG* 27, 472 ; *I. Selge* T63 ; *LGPN VC*, 168, Ζήνων n° 102.
18. [---]σ[---] –Σελγεύς –fragment d'une stèle funéraire de marbre de la nécropole occidentale (Μακρύ Στενό ; L. 0.27m ; H. 0.38m ; P. 0.07m) –basse époque hellénistique –début d'époque impériale –Maiuri 1925, 93, n° 189 ; *I. Selge* T67.
19. ΣΠΑ.ΟΣ –Σελ<γ>εύς –autel funéraire circulaire en marbre lartien (H. 0.41m ; diam. 0.32m) découvert dans la nécropole Nord –Konstantinopoulos 1969, 470, n° 2δ ; Robert 1972, 438, n° 322 ; *I. Selge* T61.

### Lindos

20. [---]ς –Σελγεύς –liste fragmentaire de marbre blanc endommagée comportant anthroponymes et ethniques –fin II<sup>e</sup> s. –début I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Blinkenberg 1941, 582–585, n° 275, l. 41 ; *I. Selge* T68.
21. [---]ΚΙΔΑ[---] –Σελγεύς –fragment d'une stèle funéraire de marbre sombre ornée d'un *kymation* lesbien, découvert à Sianna (territoire de Lindos, *dèmos* des *Brasioi*) –début de l'époque impériale –Konstantinopoulos 1963, 31, n° 63 ; Robert 1966b, 407, n° 298 ; *I. Selge* T69.
22. [---] –Σελγεύ[ς] –fabricant d'amphores connu par timbre amphorique –Nilsson 1909, 62, 67, 103–104, 274, n° 371 ; Robert 1963, 378–379, n. 6 ; *I. Selge* T70 ; Boyxen 2018, 409, tab. 14, n° 14 et p. 412, tab. 15, n° 161.

### Mont Atabyros

23. Ορδο[ς] –Σελγεύς –dédicace à Zeus Atabyrios (L. 0.09m ; H. 0.11m ; P. 0.09m) –III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –Jacopi 1932, 241, n° 161 ; Robert 1963, 431–432 ; Zgusta 1964, 380, § 1104–4 ; *I. Selge* T52 ; *LGPN VC*, 331, Ορδος n° 1.

### Tymnos (Pérée rhodienne)

24. Μένανδρος –Σελγεύς –base quadrangulaire d'un monument funéraire découverte au village d'Avlana (L. 0.51m ; H. 0.34m ; P. 0.43m) –probablement basse époque hellénistique – Fraser-Bean 1954, 42, n° 29 ; *SEG* 14, 706 ; Robert 1955, 265, n° 210 ; *I. Pérée* 88 ; *I. Peraia* 241 ; *I. Selge* T43 ; *LGPN VC*, 280, Μένανδρος n° 301.

### Kasara (Pérée rhodienne)

25. Ζήνων –Σελγεύς –dédicace du *koinon* des Asklepiastes, avec honneurs de deux couronnes au personnage, ainsi qu'à son épouse Θεσσαλία, Éphésienne –fin II<sup>e</sup> – début I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Hicks 1889, 49–50, n° 4 ; Chaviaras 1913, 3, n° 87 ; *I. Pérée* 169 ; *I. Peraia* 52 ; *I. Selge* T44 ; *LGPN VC*, 168, Ζήνων n° 100 (= n° 101 ?) ; *LGPN VA*, 217, Θεσσαλία n° 1.

## TERMESSOS

### Rhodos

26. Ἀριστόβουλος –Τερμεσεύς –époux de Ἰσιγόνη, Éphésienne –inscription honorifique –le personnage fut trois fois chorège, les deux membres du couple furent reconnus comme évergètes –II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. –*IG XII*, 1, 385 ; Fraser 1977, 36 et 130 n. 204 ; Boyxen 2018, 397, n° 55 ; *LGPN VC*, 54, Ἀριστόβουλος n° 2 ; *LGPN VA*, 232, Ἰσιγόνη n° 1. Inscription visible au musée archéologique de Rhodes.
27. [Οτ]ανίς –Τερμησεύς –liste de noms avec ethniques –II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Pugliese-Carratelli 1952–1954, 287–289, n° 63, *l.* 11 ; Jones 1992, 123–132, spécialement p. 127, A 11 ; *SEG* 42, 746 ; Zgusta 1964, 385, § 1125–2 ; *LGPN VC*, 334, Οτανίς n° 2.
28. Φίλ<ω>ν –Τερμεσ<σ>εύς –signature de sculpteur –100–50 av. J.-C. –Scrinzi 1899, 19–23, n° 11, *l.* 7 ; *IG XII*, 1, 108 ; Blinkenberg 1941, 56, n° 89 ; *LGPN VC*, 441, Φίλων n° 11 ; Vollkommer 2001–2004, n° 8 ; cf. aussi Foucart 1866a, 161–163.
29. Ἄρτεμις –Τερμεσσίς –autel circulaire de marbre à bucranes et guirlandes (h. 0.43 m ; diam. 0.29 m) –Maiuri 1925, 95, n° 199 ; *LGPN VC*, 61, Ἄρτεμις n° 95.
30. Δωρίς –Τερμεσσίς –inscription funéraire –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. –Kontorini 1975, 38, n° 5 ; *LGPN VC*, 132, Δωρίς n° 4.
31. Ἡράκλειτος –Τερμεσεύς –fragment d'urne cinéraire de la nécropole orientale –Maiuri 1925, 95, n° 200 ; *LGPN VC*, 177, Ἡράκλειτος n° 19.
32. Ἀφροδίσιος –Τερμεσεύς –inscription funéraire avec son épouse Ἀντιοχίς, Rhodienne –Foucart 1866b, 334, n° 55 ; *IG XII*, 1, 544 ; Fraser 1977, 48 et 138 n. 247 ; 56 et 144 n. 306 ; *LGPN VC*, 80, Ἀφροδίσιος n° 16 ; Boyxen 2018, 397, n° 56.

### Lindos

33. Φιλίστιον–Τερμεσσις –dédicace d'un pilier votif à Athéna Lindia de la part de Δάμων Ἀγησάρχο[υ] –vers 200 av. J.-C. –Blinkenberg 1941, 390–391, n° 143 ; *LGPN VC*, 439, Φιλίστιον n° 1.
34. Ἀρτέμων–Τερμεσσεὺς –grand autel de marbre gris lartien, avec bucranes, guirlandes et couronne, découvert à Chochlakas, près de Plymmiri (au Sud-Est de l'île) –I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. –Maiuri 1925, 136, n° 431 ; Berges-Nollé 1996, 131, n° 130 et pl. 38, 4 ; *SEG* 46, 1007 ; *LGPN VC*, 64, Ἀρτέμων n° 191.

### Mont Atabyros

35. Μιθριδάτης –Τερμεσσεὺς –dédicace à Zeus, base de marbre blanc trouvée sur les pentes du mont Atabyros –époque impériale –Jacopi 1932, 245, n° 179 ; *LGPN VC*, 295, Μιθριδάτης n° 11.

### Tymnos (Pérée rhodienne)

36. Διονύσιος –Τερμεσσεὺς –inscription funéraire avec son épouse Μηνιάς originaire de Synnada –II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Chaviaras 1911, 65, n° 62 ; *I. Peraia* 211 ; *I. Pérée* 98 ; *LGPN VC*, 121, Διονύσιος n° 250 et p. 287, Μηνιάς n° 8 ; Boyxen 2018, 397, n° 57.

## OROANDEIS

### Rhodos

37. Χάρμων –Όροανδεὺς –mentionné avec son compatriote anonyme [---].Λ.ΟΣ –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*IG XII*, 1, 448 ; Boyxen 2018, 378 ; *LGPN VC*, 449, Χάρμων n° 1.
38. [---].Λ.ΟΣ –Όροανδεὺς –mentionné avec son compatriote Χάρμων –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*IG XII*, 1, 448 ; Boyxen 2018, 378.
39. Μῆνις –Όροανδεὺς –liste d'étrangers, Μῆνις étant bénéficiaire de l'ἐπιδαμία en tant que résident –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Jacopi 1932, 177, n° 6, col. II, l. 16 ; Boyxen 2018, 378 et 405 ; *LGPN VC*, 289, Μῆνις n° 255.
40. Δημήτριος –Όροανδεὺς –liste d'étrangers, Δημήτριος ayant le statut de métèque (μέτοικος) –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Jacopi 1932, 177, n° 6, col. II, l. 21 ; Boyxen 2018, 378 ; *LGPN VC*, 111, Δημήτριος n° 275.
41. Μέντωρ –Όροανδεὺς –inscription funéraire –époque impériale –Maiuri 1925, 92, n° 185 ; Boyxen 2018, 378 ; *LGPN VC*, 285, Μέντωρ n° 4.

### Lindos

42. [---]–Ὅροανδεὺς –inscription funéraire d'un anonyme avec son épouse Ἀγαθάνασσα (« καὶ τᾶς γυναικὸς Ἀγαθανάσσης ἐγγενεῦς ») –*IG XII*, 1, 873 ; Boyxen 2018, 378.

## ETENNA

### Rhodos

43. Κτήσων –Ἐτεννε[ῦ]ς –liste de souscription associative de la nécropole orientale (Korakonero) –185 av. J.-C. –Kontorini 1989, 73–85, n° 10, face B, col. I, l. 22 ; *SEG* 39, 737B ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 235, Κτήσων n° 2.
44. [---]–[Ε]τεννεὺς –base rectangulaire d'un monument funéraire (L. 0.34m ; H. 0.22m ; P. 0.43m) découverte à Koskinou, près du lieu dit « Tombeau de Ptolémée » (à environ 2km au Sud de la ville de Rhodes, à l'Est d'Asgourou) –Hatzfeld 1910, 244, n° 17 ; Sacco 1980, 520 ; Boyxen 2018, 361.

## ERYMNA

### Rhodos

45. Μηνόδωρος –Ἐρυμνεὺς –inscription funéraire –II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –*IG XII*, 1, 411 ; Robert 1963, 378 ; Sacco 1980, 520 ; Zgusta 1984, 449, § 952–1 ; *LGPN VC*, 291, Μηνόδωρος n° 50.

## SAGALASSOS

### Rhodos

46. Εὔνους –Σαγαλασσεύς –autel funéraire quadrangulaire de calcaire, orné de bucrane et guirlande (L. 0.55m ; H. 0.24m ; P. 0.55m) découvert dans la nécropole occidentale (Monte Smith) –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Porro 1916, 128, n° 11 ; Morelli 1956, 167 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 157, Εὔνους n° 6.

## PISIDIE

## Rhodos

47. Χῖος –Πισίδας –liste de souscription associative de la nécropole orientale (Korakonero) –185 av. J.-C. –Kontorini 1989, 73–85, n° 10, face B, col. I, l. 26 ; *SEG* 39, 737B ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 449, Χῖος n° 2.
48. Ἀπολλώνιος –Πισίδας –inscription funéraire de la nécropole orientale –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*AD* 38 (1983), B2 « Chronika », 395 –*SEG* 39, 783d ; *LGPN VC*, 45, Ἀπολλώνιος n° 536 .
49. [Ἀρ]τεμίδωρ[ος] –Πισίδας –inscription funéraire –II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –*IG* XII, 1, 522 ; *LGPN VC*, 60, Ἀρτεμίδωρος n° 104.
50. [---]ς –Πισίδας –inscription funéraire –Zerlentis 1885, 76, n° 24 ; *IG* XII, 1, 524.
51. Ἡρακλείδης –Πισίδας –autel funéraire rectangulaire de type rhodien, avec son épouse présumée Τατιον, Cilicienne –I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Vu au Musée archéologique de Rhodes en Mars 2020.
52. [Τροκ]ονδας –Πισίδας –autel funéraire cylindrique en marbre lartien découvert dans la nécropole Nord ; H. 0.36m ; diam. 0.25m –Konstantinopoulos 1969, 470, n° 2ε ; Zgusta 1964, 490–492, § 1512–31 ; Robert 1972, 438, n° 322 ; Sacco 1980, 525.
53. Ἀρτεμίδωρος –Πισίδας –autel funéraire cylindrique en marbre lartien orné de bucranes et guirlandes ; musée archéologique de Rhodes (H. 0.24m ; diam. 0.185m) –époque hellénistique –Berges-Nollé 1996, 150 et 160, n° 268 ; *SEG* 46, 1039 ; *LGPN VC*, 60, Ἀρτεμίδωρος n° 103.
54. Κόνων (ou Κόμων) –Πισίδας –inscription funéraire avec son épouse Μηγιάς –II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –*IG* XII, 1, 523 ; *SGDI* 4059 ; *LGPN VC*, 227, Κόνων n° 51.
55. Ἄκρος –Πισίδας –inscription funéraire –époque impériale –*IG* XII, 1, 521 ; Lambertz 1908, 7 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 11, Ἄκρος n° 1.

## Ialysos

56. Κανους –Πισίδας –inscription funéraire –II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*IG* XII, 1, 685 ; Lambertz 1908, 17 ; Zgusta 1964, 213, § 523–4 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 209, Κανους n° 1.
57. Ἐρμαῖς –Πισίδας –petit autel rectangulaire de type rhodien découvert entre Theologo et Soroni –basse époque hellénistique ou début d'époque impériale –Papachristodoulou 1989, 162, n° 2 ; *SEG* 39, 792 ; *LGPN VC*, 145, Ἐρμαῖς n° 9.
58. Εὔνοια –Πισίδισσα –autel funéraire cylindrique (cimetière près de Trianda) ; H. 0.47m ; diam. 0.37m –époque hellénistique – Marangou – Papachristodoulou 1993, 538 ; *SEG* 47, 1246 ; *LGPN VC*, 156, Εὔνοια n° 3.

## Lindos

59. Δίσκος–Πισίδας –inscription funéraire –III<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C. –*IG XII*, 1, 879 ; Lambertz 1908, 16 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 124, Δίσκος n° 2.
60. Σπάρτα –Πισιδισσα –inscription funéraire de deux femmes esclaves (l'autre étant Άγαθοκλέα dite έγγενης) sur une plaque de marbre remployée dans un moulin à vent, à Asklipio (ca. 15km au Sud-Ouest de Lindos) –probablement I<sup>er</sup> s. av. J.-C. –Hedenborg 1854, pl. V ; Scrinzi 1899, 35, n° 43 ; Sacco 1980, 525 ; *LGPN VC*, 395, Σπάρτα n° 1.

## Tymnos (Pérée rhodienne)

61. Σκόπας –Πισίδας –inscription funéraire sur une base de calcaire gris-bleu (L. 0.78m ; H. 0.28m ; P. 0.78m) –basse époque hellénistique ou début d'époque impériale – Chaviaras 1911, 66, n° 65 ; *I. Peraia* 219 ; *I. Pérée* 105 ; Bresson 1997, 122 ; *LGPN VC*, 392, Σκόπας n° 1.

## ABRÉVIATIONS

- I. Peraia* – W. Blümel, *Die Inschriften der rhodischen Peraia*, Bonn 1991.
- I. Pérée* – A. Bresson, *Recueil des inscriptions de la Pérée rhodienne*, Besançon–Paris 1991.
- I. Selge* – J. Nollé, F. Schindler, *Die Inschriften von Selge*, Bonn 1991.
- I. Tralles* – F. B. Poljakov, *Die Inschriften von Tralleis und Nysa*, t. 1, Bonn 1989.
- LGPN VA* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VA : T. Corsten, *Coastal Asia Minor : Pontos to Ionia*, Oxford, 2010.
- LGPN VB* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VB : J.-S. Balzat, R. W. V. Catling, É. Chiricat, F. Marchand, *Coastal Asia Minor : Caria to Cilicia*, Oxford 2013.
- LGPN VC* – *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. VC : J.-S. Balzat, R. W. V. Catling, É. Chiricat, T. Corsten, *Inland Asia Minor*, Oxford 2018.
- SGDI* – H. Collitz, E. Bechtel et al., *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, 5 vols., Göttingen 1884–1915.

## BIBLIOGRAPHIE

- Badoud, N. (2017), *Inscriptions et timbres amphoriques de Rhodes. Documents recueillis par le médecin et explorateur suédois Johan Hedenborg*, Stockholm.

- Bean, G. E. (1970), The site of Etenna, *Klio* 52 : 13–16.
- Berges, D., Nollé, J. (1996), *Rundaltäre aus Kos und Rhodos*, Berlin.
- Biliotti, É., Cottret, A. (1881), *L'île de Rhodes*, Compiègne.
- Blinkenberg, C. (1941), *Lindos. Fouilles de l'acropole 1902–1914*, t. II : *Inscriptions*, Berlin–Copenhague.
- Boyxen, B. (2018), *Fremde in der hellenistischen Polis Rhodos. Zwischen Nähe und Distanz*, Berlin.
- Bresson, A. (1997), Remarques préliminaires sur l'ononastique des esclaves dans la Rhodes antique, in : M. Moggi, G. Cordiano (éds.), *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell' 'oikos' e della 'familia' . Atti del XXII Colloquio GIREA Pontignano (Siena) 19–20 Novembre 1995*, Pisa : 117–126.
- Bricault, L. (2005), *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris.
- Bru, H. (2017), *La Phrygie Parorée et la Pisidie septentrionale aux époques hellénistique et romaine. Géographie historique et sociologie culturelle*, Leiden–Boston.
- Chaviaras, N. & M. (1911), Ἐπιγραφαὶ Περαίας τῶν Ποδίων, *Arch. Eph.* : 65–66.
- Chaviaras, N. & M. (1913), *Arch. Eph.* : 3.
- Dąbrowa, E. (1998), *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn.
- Doni, C. (2009), The Pisidians: From Their Origin to Their Western Expansion, in : H. Bru, F. Kirbihler, S. Lebreton (éds.), *L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires. Actes du colloque international de Tours (21–22 octobre 2005)*, Rennes : 213–227.
- Ferrary, J.-L. (1985), La lex Antonia de Termessus, *Athenaeum* 63 : 419–457.
- Flacelière, R., Roussel, P. (1936), *Bull. épigr.* : 386.
- Foucart, P. (1866a), Inscriptions inédites de l'île de Rhodes, *RA* 13 : 152–167.
- Foucart, P. (1866b), Inscriptions inédites de l'île de Rhodes, *RA* 14 : 328–338.
- Foucart, P. (1886), Inscriptions de Rhodes, *BCH* 10 : 199–210.
- Foucart, P. (1889), Inscriptions de Rhodes, *BCH* 13 : 346–367.
- Foucart, P. (1969), *Epidamia*, in : C. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. II.1, Graz : 660.
- Fraser, P. M. (1977), *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford.
- Fraser, P. M., Bean, G. E. (1954), *The Rhodian Peraea and Islands*, London.
- Garlan, Y. (1998), Les « fabricants » d'amphores, *Topoi* 8/2 : 581–590.
- Goukowski, P. (2003), (éd.) Appien, *Histoire romaine*, Livre XII : *La guerre de Mithridate*, Paris.
- Grace, V. R. (1934), Stamped Amphora Handles Found in 1931–1932, *Hesperia* 3 : 197–310.
- Grace, V. R. (1956), Stamped Wine Jar Fragments: Small Objects from the Pnyx II, *Hesperia Suppl.* 10 : 115–189.
- Grainger, J. D. (2002), *The Roman War of Antiochos the Great*, Leiden–Boston.
- Hatzfeld, J. (1910), Inscriptions de Rhodes, *BCH* 34 : 242–248.
- Hedenborg, J. (1854), *Geschichte der Insel Rhodos*, Ms.
- Hicks, E. L. (1889), Inscriptions from Casarea, Lydae, Patara, Myra, *JHS* 10 : 46–85.
- Hiller von Gaertringen, F. (1896), Inschriften aus Rhodos, *MDAI(A)* 21 : 39–66.
- Hiller von Gaertringen, F. (1931), Rhodos, *RE* S 5 : 731–840.
- Holleaux, M. (1931), La clause territoriale du traité d'Apamée (188 av. J.-C.), *RÉG* 44 : 304–319.
- Holleaux, M. (1932), La clause territoriale du traité d'Apamée (188 av. J.-C.), *RÉG* 45 : 7–31.
- Jacopi, G. (1932), Nuove epigrafi dalle Sporadi meridionali, *Clara Rhodos* 2 : 165–256.
- Jones, C. P. (1992), Foreigners in a Hellenistic Inscription of Rhodes, *Tyche* 7 : 123–132.
- Konstantinopoulos, G. (1963), Ἐπιγραφαὶ ἐκ Ῥόδου, *AD* 18 : 1–36.
- Konstantinopoulos, G. (1965), *Chronika*, *AD* 20 : 597.
- Konstantinopoulos, G. (1968), *Chronika*, *AD* 23 : 443–446.
- Konstantinopoulos, G. (1969), *Chronika*, *AD* 24 : 470.
- Kontorini, V. (1975), Νέαι ροδιακαὶ ἐπιγραφαί, *Archaiologika Analekta ex Athenon* 8 : 37–41.
- Kontorini, V. (1989), Ἀνεκδοτεὶς ἐπιγραφές Ῥόδου II – *Inscriptions inédites de Rhodes II*, Athènes.
- Kruse, B. (1934), Termessos, *RE* VA1 : 732–778.
- Lambertz, M. (1907), *Die griechischen Sklavennamen*, t. I, Wien.

- Lambertz, M. (1908), *Die griechischen Sklavennamen*, t. II: *Adjektiva als Sklavennamen*, Wien.
- Launey, M. (1987<sup>2</sup>), *Recherches sur les armées hellénistiques*, t. I–II, Paris.
- Levick, B. (1967), *Roman Colonies in Southern Asia Minor*, Oxford.
- Macridy, T. (1904), À travers les nécropoles sidoniennes, *RBi* : 549–556.
- Maiuri, A. (1921–1922), Un nuovo decreto di associazione a Rodi, *ASAA* 4–5 : 223–232.
- Maiuri, A. (1925), *Nuova Silloge Epigrafica di Rodi e Cos*, Firenze.
- Marangou, L., Papachristodoulou, I. (1993), *Chronika*, *AD* 48 : 538.
- Masson, O. (1973), Les noms des esclaves dans la Grèce antique, in : *Actes du Colloque de 1971 sur l'esclavage, Besançon 10–11 Mai 1971*, Besançon : 9–23.
- Migeotte, L. (2014), *Les finances des cités grecques aux périodes classique et hellénistique*, Paris.
- Mitchell, S. (1991), The Hellenization of Pisidia, *MedArch* 4 : 119–145.
- Morelli, D. (1956), Gli stranieri in Rodi, *Studi Classici e Orientali* 5 : 126–190.
- Nicolaou, I. (2005), *PAPHOS V: The Stamped Amphora Handles from the House of Dionysos*, Nicosia.
- Nicolaou, K. (1976), Archaeological News from Cyprus, 1974, *AJA* 80 : 361–375.
- Nilsson, M. P. (1909), *Timbres amphoriques de Lindos*, Copenhagen.
- Nollé, J. (1984), Etenna. Ein Vorbericht, *EA* 3 : 142–156.
- Nollé, J., Schindler, F. (1991), *Die Inschriften von Selge*, Bonn.
- Papachristodoulou, I. (1989), *Oi ἀρχαῖοι Ροδιακοὶ δῆμοι. Ἱστορικὴ Ἐπισκόπηση : Ἡ Ἰαλυσία*, Athènes.
- Perdrizet, P. (1904), *Syriaca*, *RA* 1904 : 234–244.
- Peyras, J. (2010), Le siège de Rhodes par Mithridate (88 av. J.-C.), in : N. Faucherre, I. Pimouguet-Pédarros (éds.), *Les sièges de Rhodes, de l'Antiquité à la période moderne*, Rennes : 157–174.
- Porro, G. G. (1916), Iscrizioni di Rodo, *ASAA* 2 : 125–131.
- Pugliese-Carratelli, G. (1939–1940), Per la storia delle associazioni in Rodi antica, *ASAA* 17–18 : 147–200.
- Pugliese-Carratelli, G. (1952–1954), Supplemento epigrafico Rodio, *ASAA* 30–32 : 247–316.
- Rey-Coquais, J.-P. (1976), Inscription grecque découverte à Ras Ibn Hani, *AArchSyr* 26 : 51–61.
- Rey-Coquais, J.-P. (1978), Inscription grecque découverte à Ras Ibn Hani : stèle de mercenaires lagides sur la côte syrienne, *Syria* 55 : 313–325.
- Robert, L. (1935), Notes d'épigraphie hellénistique. XLIII. Épitaphe d'un mercenaire à Sidon, *BCH* 59 : 428–430.
- Robert, L. (1936), *Collection Froehner*, t. I : *Inscriptions grecques*, Paris.
- Robert, L. (1938), *Études épigraphiques et philologiques*, Paris.
- Robert, L. (1954), *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques*. II. *Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris.
- Robert, J. & L. (1955), *Bull. épigr.* : 265, n° 210.
- Robert, J. & L. (1958), *Bull. épigr.* : 289–290, n° 357.
- Robert, L. (1963), *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, Paris.
- Robert, L. (1966a), *Monnaies antiques en Troade*, Paris–Genève.
- Robert, J. & L. (1966b), *Bull. épigr.* : 407, n° 298.
- Robert, J. & L. (1970), *Bull. épigr.* : 421, n° 416.
- Robert, J. & L. (1972), *Bull. épigr.* : 438, n° 322.
- Robert, J. & L. (1977), *Bull. épigr.* : 434–435, n° 553.
- Robert, J. & L. (1982), *Bull. épigr.* : 359, n° 244.
- Ruge, W. (1921), *Selge*, *RE* IIA1 : 1257.
- Ruge, W. (1939), *Oroandais*, *RE* XVIII, 1: 1130–1132.
- Sacco, G. (1980), Su alcuni etnici di stranieri di Rodi, *Rendic. Accad. Lincei* 35 : 517–528.
- Sartre, M. (2004<sup>2</sup>), *L'Anatolie hellénistique, de l'Égée au Caucase*, Paris.
- Scrizzi, A. (1899), *Iscrizioni greche inedite di Rodi*, Venezia.
- Sekunda, N. (2006), *Hellenistic Infantry Reform in the 160's BC*, Gdańsk.
- Sherk, R. K. (1984), *Rome and the Greek East*, Cambridge.
- Solin, H. (1996), *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, T. I–III, Stuttgart.

- Swoboda, H., Keil, J., Knoll, F. (1935), *Denkmäler aus Lykaonien, Pamphylien und Isaurien*, Wien.
- Syme, R. (1995), *Anatolica. Studies in Strabo*, ed. by A. Birley, Oxford.
- Vidmann, L. (1969), *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin.
- Vollkommer, R. (éd.) (2001–2004), *Künstlerlexikon der Antike*, München–Leipzig.
- Welles, C.B. (1966<sup>2</sup>), *Royal Correspondence in the Hellenistic Period: A Study in Greek Epigraphy*, Roma.
- Will, E. (2003<sup>2</sup>), *Histoire politique du monde hellénistique (323–30 av. J.-C.)*, t. II, Paris.
- Zerlenti, P. G. (1885), Miscellen. Επιγραφὰὶ ἐκ Ῥοδῶν, *MDAI(A)* 10 : 73–76.
- Zgusta, L. (1964), *Kleinasiatische Personennamen*, Prag.
- Zgusta, L. (1984), *Kleinasiatische Ortsnamen*, Heidelberg.